L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE MATIN 7 JUILLET

FEUILLETON.

LES SEPT CROIX-DE-VIE

PAR PAUL FÉVAL.

QUATRIÈME PARTIE.

XVIII

—Vraiment! s'écria Violante avec une franche gaîté, nous ferons la vie bien gaîte, mon cousin. Votre soleil, comme vous l'appelez, luira dans la pluie. C'est ce que je dirais en matin à Martel.

—Notre soleil brille quelquefois, interrompit l'abbé, mais ce n'est pas le moment de vous le prouver. Il vous faut du repos, ma chère nièce, et je vais vous en donner. Je vous laisse. Vous pouvez vous coucher quand vous voudrez. Je ne vous dérangerai pas ce soir. Demain, à sept heures, je serai à votre porte.

—Mais, dit la jeune femme, quelque chose qui ne serait point trop mal sied. Vous pourriez.....

—Non, chère enfant, répondit l'abbé, si ce n'était par respect pour votre robe, je vous prierais bien d'aller me chercher ma broderie.

—Où est-elle?

—Dans le salon, sur la grande console, à gauche.....

Il disparut. Violante se leva, s'avança vivement sur le perron, interrogea du regard les feux sereins de la nuit méridionale du château : elles ne s'éteindront point ouvertes Martel écrivait donc toujours. Violante reprit sa place.

L'abbé revint. Il apportait la broderie—Ma cousine, dit-il à demi voix, j'aimerais à vous parler une fois librement. Me le permettez-vous?

—Oui, fit-elle, avec un signe de tête, et en même temps elle tirait distraitement son aiguille.

—Il s'est opéré en vous, reprit l'abbé, un changement que je ne comprends pas. Je ne sais ce que vous avez fait de votre mine sévère d'autrefois.

—Bon, répliqua Violante en riant, la regrettez-vous?... Non. Ce n'est pas cela. Vous êtes seulement curieux d'approcher d'un elle que venait quand je l'avais dit : monsieur l'abbé, venant quand je l'avais dit : monsieur l'abbé, vous trouverez bien naturelle : je m'ennuyais de d'une cause bien naturelle : je m'ennuyais de puis quatre ans.

—Ce n'était point un air d'ennui que vous aviez lorsque vous êtes venue à Croix de Vie pour la première fois. C'était.....

L'abbé s'arrêta.

—Que disais-je donc? dit Violante en riant tout à fait.

—C'était un air d'archange descendant d'en haut pour écraser le justice, murmura l'abbé à demi-voix.

Oh! quel regard! On formait alors ici contre vous des projets qui ne vous plaisaient point. Je crois bien même qu'ils vous blessaient.....

—Mon cousin, c'est bien votre air à vous et point du tout le mien qui est trompeur.

—Quel regret! reprit l'abbé, en levant les mains au ciel. Je ne disais en ce moment-là que les anges ne sont pas toujours d'doux qu'on aime à la croire..... Il y a cependant particuliers ment, me cousine; ils sont justes, forts et purs. Vous veniez comme ils viennent, avec une mission, vous ne la connaissiez pas encore. Ah! je tremble alors pour Martel, car je savais bien aussi que vous alliez vous rendre la maîtresse de son âme et le gouverner aisément.....

—Oui, dit Violante en riant de plus belle, et vous trouverez plus que ce ne fut pas la force.

—Non, balbutia t-il, non certainement, ma cousine.

—Je vous en donnerai, reprit Violante en laissant tomber sa broderie, je n'ai pas choisi, monsieur l'abbé. Le second moyen qui me présentait de me mêler à ma raison n'est imposé tout de même à mon cœur. N'ai je pas bien travaillé à guérir la pauvre âme malade? Depuis trois ans que je suis auprès de mon mari, n'ai je vécu, seule, ai je quitté Martel un moment? J'ai veillé, nuit et jour, penchée sur ses paroles, et je les connais toutes..... Si j'allais maintenant faire valoir ces biens il ne se montrerait qu'ingrat envers moi, et je n'aurais pas un libertés sauvages!

Où le joindre maintenant? Où dois-il aller porter sa révoltante sincérité? Lorsqu'il avait ri, pensez-vous qu'il serait derire, avait-il dit vrai? Pensait-il n'avait-il alors d'autre envie que se débarrasser de sa gardienne? Quelles sont pour lui les chances de bonheur qui se présentent aujourd'hui? Il ne peut pas rester auprès de sa femme, il ne peut pas la quitter; la position d'un bon époux est fixée. Ce qu'il a dit, il l'a pensé, et je le crois. Ce qu'il a fait, il l'a voulu. Il a voulu ce qu'il a fait. Il a voulu ce qu'il a fait. Il a voulu ce qu'il a fait